

77 – Première époque :
juifs et chrétiens dans
l'empire romain (70-212)

Sydney Debache

**77 – Première époque :
juifs et chrétiens dans
l'empire romain (70-212)**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08446-6

Avant-propos

Les Romains assiègent Jérusalem. Rabbi Nathan Halevi ne cesse d'enseigner, de prier, de jeûner, pour que l'inévitable ne se produise. Pourtant, il doit se rendre à l'évidence : les jours du Temple sont comptés. Le souffle prophétique qui le traverse récompense ses efforts. Le destin de sa future descendance en exil lui est révélé. Soixante-dix-sept générations se succéderont jusqu'à ce que ses enfants retrouvent leur terre et accueillent le Messie.

C'est leur aventure que raconte 77, l'aventure de ces Juifs, jetés brutalement sur les chemins, de l'Antiquité jusqu'à nos jours. Témoins, victimes ou acteurs, l'histoire des Halevi se confond avec l'histoire universelle. Génération après génération, ils participent à la construction de notre civilisation et l'accompagnent dans ses soubresauts.

Les descendants de Rabbi Nathan connaîtront l'esclavage, l'affranchissement, les honneurs, la délation, l'opulence ou la précarité.

La première époque de 77 décrit la dispersion des communautés juives autour de la Méditerranée, dans la Rome impériale : Rome, Alexandrie, Carthage, Pergame...

Juifs et Chrétiens, d'abord très proches, se séparent progressivement pour former deux religions distinctes.

Elkana, Houlida, Daniel, Betsalel, Nathan, rabbins, poètes ou médecins, côtoieront parfois d'illustres congénères : Galien, Bar-Kochba, Tertullien, Saint Calixte... Ils défendront ou trahiront

leurs idéaux, mais demeureront toujours des Halevi, la lignée qui, coûte que coûte, doit traverser l'Histoire.

Quelques dates

– 27 av. J.-C. : Auguste devient le premier empereur de Rome.

68 ou 70 : destruction du Temple de Jérusalem.

135 : la citadelle de Bétar tombe aux mains des Romains.

165-190 : la peste antonine sévit dans l'Empire romain.

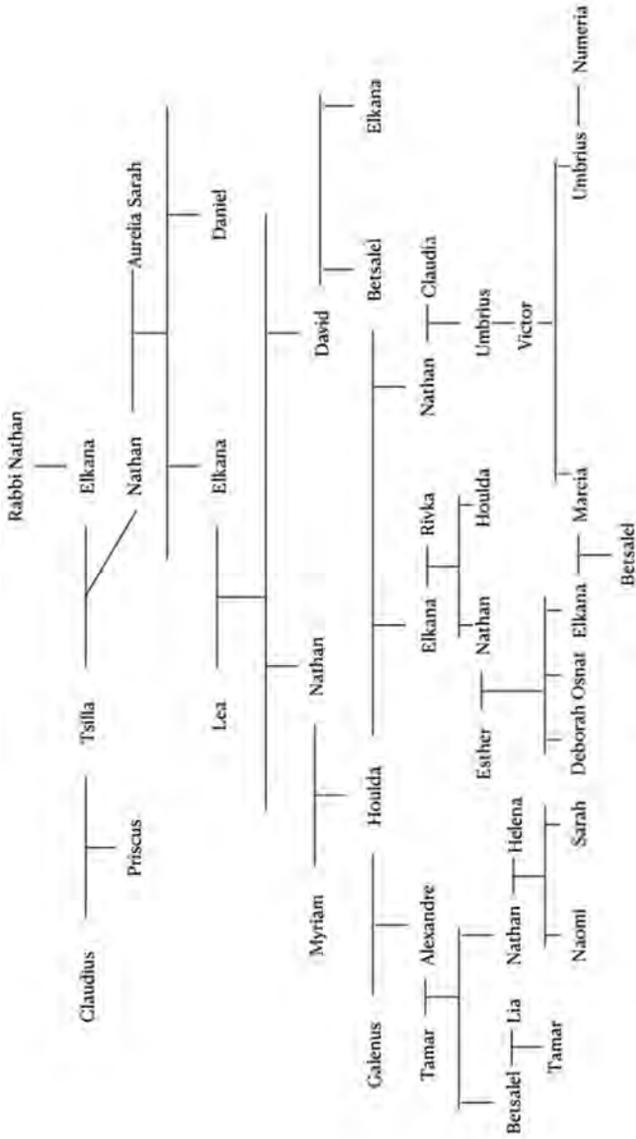
212 : tous les hommes libres de l'Empire deviennent citoyens romains.

250 : vague de persécutions des Chrétiens sous l'Empereur Décius.

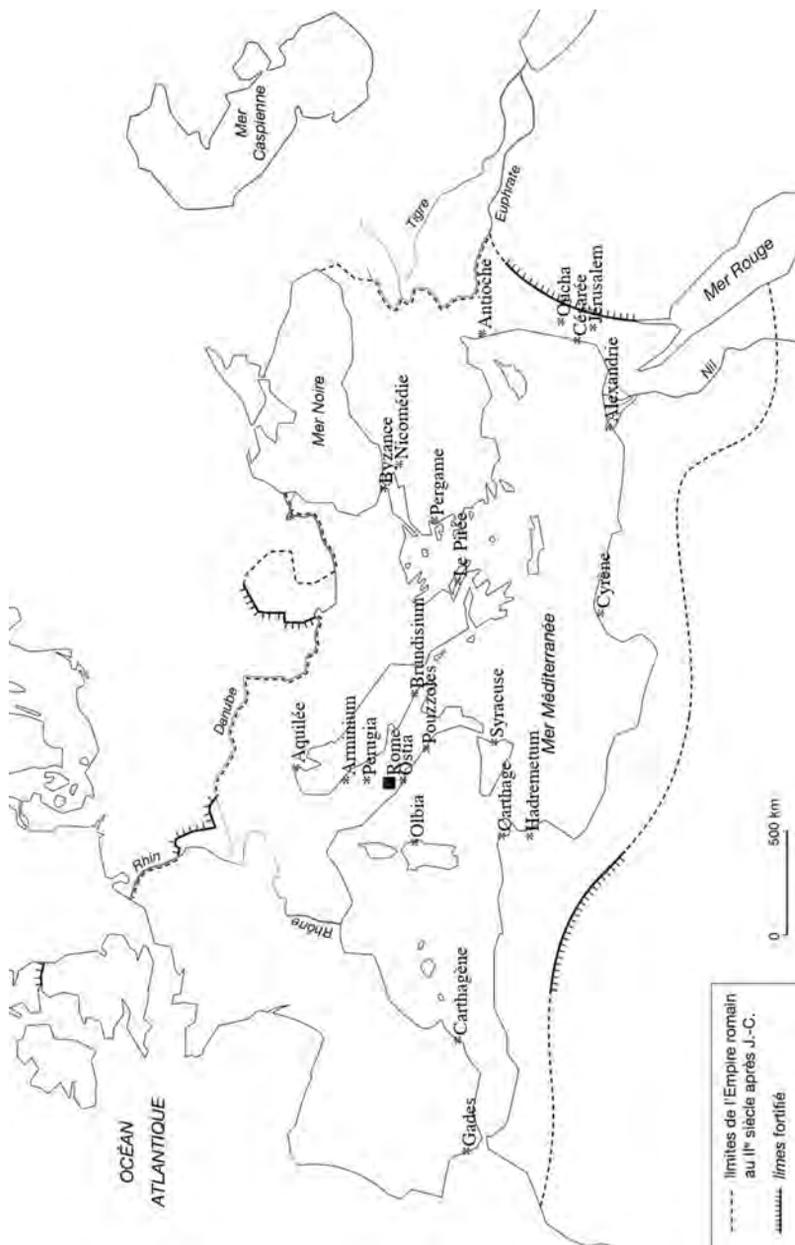
303-311 : vague de persécutions des Chrétiens par les empereurs Dioclétien et Galère

313 : Edit de Milan, par lequel le Christianisme est reconnu comme une religion licite.

Vers 390 : le Christianisme devient la religion officielle de l'Empire.



Généalogie des Halevi.



Carte de l'empire romain.

Préambule : La prophétie

Le siège dure déjà depuis des mois. La ville n'a plus le temps d'enterrer ses enfants que la faim a emportés. Jérusalem s'était pourtant parfaitement préparée pour résister à l'envahisseur. Ses trois plus riches habitants s'étaient mis d'accord¹. Nakdimion Ben Gourion avait engrangé assez de blé et d'orge dans ses silos pour supporter vingt-et-un ans de siège. Pendant toute cette période, Kalba Savoua fournirait à tout le monde de l'huile, du sel et du vin. Le bois ne manquerait pas non plus, car les immenses entrepôts de Tsitsit Hakesset en regorgeaient. Mais les Voyous, qui déjà se faisaient appeler Zélotes, ne l'entendaient pas de cette oreille. Ils voulaient sans attendre remporter la victoire. En une nuit, ils ont tout fait basculé. Certains qu'ils allaient écraser les Romains, ils ont brûlé toutes les provisions, pour nous obliger à la guerre. Si bien que nous avons eu et la guerre et la faim.

Nous avons tout mangé, les aliments et le reste... On a même vu la richissime Martha Bat Baytouss ramasser de minuscules graines dans des bouses de vache desséchées².

Tant qu'il y avait de la paille, on la jetait dans l'eau bouillante et l'on se sustentait un peu du bouillon clair. Mais, il n'y a plus de paille. Les gamins dont les parents sont déjà morts de faim déambulent dans la ville à la recherche d'un tout petit bout de pain qu'une âme charitable voudrait bien leur tendre.

1. Talmud de Babylone, traité Gittin 56a.

2. Ibid.

Les Voyous contrôlent toute la ville et détournent tout à leur profit. Ils ordonnent et frappent sauvagement ceux qui ne leur obéissent pas. Ils pendent sans procès ceux qui se placent en travers de leur route. Ils saisissent le maigre pécule des braves gens. Au nom de qui, de quoi commettent-ils leurs forfaits ? Ils prétendent qu'ils ne ploieront jamais sous le joug des légions. Ils jurent de rester libres et qu'ils mourront plutôt que de se rendre. En attendant, les habitants de Jérusalem les haïssent encore davantage que les Romains et regardent avec envie, de l'autre côté des murailles, les quelques Juifs soumis à l'ennemi. Eux, au moins, vont et viennent, presque à leur guise, tandis que les Voyous, ceux-là mêmes qui ont incendié nos silos et nos hangars pour nous obliger à combattre, nous retiennent prisonniers, nous, leurs propres frères. Combattre Rome ! Certains esprits dérangés ne mesurent pas la distance entre les mots et les actes. Ils peuvent tout dire, prononcer les plus merveilleux discours, promettre des lendemains pleins de soie, de vin, de lumière et de liberté. Le miel de leurs propos a moins de goût que l'eau qui manque désormais. Que peuvent, que valent les paroles de misérables hommes contre la force d'un empire ? Même nos prières ne montent plus vers Dieu. Il y a longtemps que Dieu ne veut plus écouter. Trop d'injustice, trop de péchés font barrage entre Lui et nous. Il a déserté notre camp, parce que nos actes impies L'en ont chassé.

– Quoi ? C'est tout ? Tu veux me faire croire que c'est là toute ta fortune, quand tu vis dans un petit palais ?

– De quel palais parles-tu ? Tu vois bien que ma maison est toute simple.

– Simple ? J'y compte au moins trois chambres. Tu as des tables, des coffres, des amphores, plusieurs lits... Un bien beau logis ! Pourquoi as-tu encore besoin de lumière, à cette heure de la nuit ? A quel trafic te livres-tu ?

Gamliel hésite avant d'avouer :

– J’étudie chez moi depuis que vous avez fermé la Maison d’Etude.

– Tu veux dire que tu es assez riche pour te faire de la lumière pour toi tout seul et lire des livres pendant que nous montons la garde pour te protéger. Où sont tes livres ? Ils doivent bien valoir une fortune.

– Ces livres, je les tiens de mon père, qui les tenait du sien et ainsi depuis des générations. Ils me sont plus précieux que tout. Prends tout le reste : les coffres, les amphores... Mais laisse-moi mes livres, par pitié. Le moment venu, quand D-ieu me rappellera à Lui, je veux les transmettre à mon fils, pour qu’à son tour, il en instruisse son fils, comme que j’ai fait pour lui. C’est une chaîne sacrée. Honte à toi, si tu la brises !

– Ton fils n’en aura guère besoin. Il mourra au combat avec nous ou finira esclave. Dans un cas comme dans l’autre, les livres ne lui seront plus d’un grand secours... Pour les coffres et les amphores, je te remercie. Je les prends aussi.

– Tu ne peux pas faire ça. Ne prends pas mes livres ! C’est du vol ! Tu n’as pas peur d’être puni par le Tout-Puissant qui nous regarde et nous juge à chaque instant ?

– Je le fais pour Sa cause, pour nourrir les soldats qui combattent en Son nom. C’est toi qui devrais avoir honte de ne pas comprendre l’urgence du moment. Cessons de perdre notre temps. Où caches-tu ton argent ?

– Mais tu me l’as déjà pris, il y a une minute.

– Ne me dis pas que tu m’as cru assez sot pour me contenter de quelques piécettes quand ton palais cache un trésor. J’en suis certain.

– Non. Je n’ai rien d’autre que ce que tu m’as pris.

– Voyons, Gamliel. Un homme aussi pieux que toi, qui se met à mentir... Ne m’oblige pas à te torturer. Tout respire l’opulence chez toi. Ton argent, tu me le donneras de toutes les façons. Evite-toi des tourments et confie-le moi.

– Tu as déjà pris tout ce qui avait de la valeur chez moi.